

PRESENCE

N° 26

Informations du Stalag XX B

Décembre 1943

Pour la quatrième fois dans notre captivité et pour la cinquième fois dans cette guerre, nous allons passer Noël et le Nouvel An loin de chez nous.

Notre cœur se serre à cette pensée, car il n'est pas de fêtes où l'intimité de la famille soit plus complète, où son rayonnement soit plus intense.

Il fait froid dehors, et toute la famille, depuis les plus vieux jusqu'aux plus jeunes, se resserre autour du feu. Les grands parents peuvent caresser leurs petits-enfants qui, les autres jours, leur échappent, mais qui ces jours-ci restent à l'intérieur, saisis sans s'en rendre compte par la solennité de ces deux grandes fêtes familiales. Et quand la traditionnelle bûche de Noël se consume sur les chenets, quand sa chaleur pénètre doucement tous les assistants et s'infiltré dans les moindres recoins de la pièce, combien l'on comprend que le mot "foyer" soit de la même façon parti de l'être pour désigner ensuite, dans notre langue, l'ensemble de la maison.

La cinquième fois ainsi que nous nous réchaufferons pas à la flamme consolante de la joie des nôtres. Là-bas l'on préparera, pour conserver la tradition, un réveillon qui sera parfois bien maigre; on le bâclera peut-être bien vite pour aller se coucher, car le charbon est rare et il faut l'économiser. Et le lendemain, les petits enfants en inspectant leurs souliers se demanderont comment il se fait que le Père Noël soit d'année en année moins riche et ses cadeaux moins somptueux.

Dans nos camps, dans nos kommandos, chacun de nous cherchera de même à maintenir la tradition. Les croyants se recueilleront aux offices. Les autres de leur côté voudront également perpétuer la coutume familiale, en préparant un menu sortant de l'ordinaire grâce aux réserves savamment économisées par les "économies" des popotes. L'on voudra, et on l'obtiendra, créer autour des tables une atmosphère de gaieté, se détendre un peu, oublier...

Faisons maintenant le bilan de l'année 1943. On peut dire que celle-ci aura été l'année de la lassitude. Ceux d'entre nous qui ont voulu monter une organisation quelconque l'ont bien constaté: que ce soit pour des cours, des conférences, des épreuves sportives, des travaux divers, il est très difficile de remuer les uns et les autres et de faire surgir les bonnes volontés qui ont tendance à vouloir s'amalgamer dans une masse amorphe.

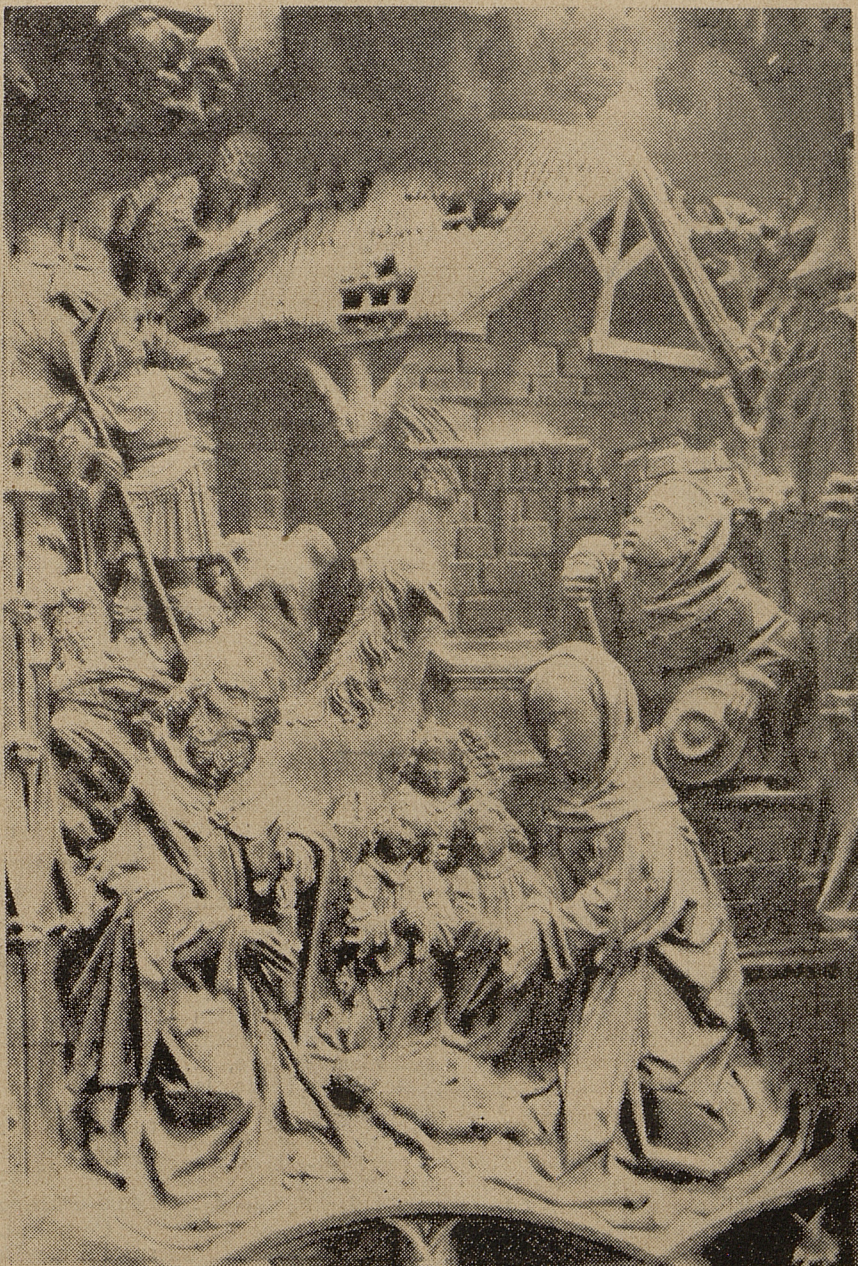
Cela, il ne le faut pas! Tout le monde a droit d'être las; tous nous avons notre croix plus ou moins lourde à porter — mais est-ce une raison pour vouloir faire abstraction de toute personnalité. Et si le passé nous accable, regardons vers l'avenir. Regardons donc vers nos foyers où ceux-ci nous aiment, nous attendent. Lorsqu'un jour, prochain espérons-le, nous rentrerons, que nos femmes qui auront lutté vaillamment pour élever nos enfants nous remettront avec soulagement la direction du foyer, aurons-nous le droit de faire valoir un besoin de repos quelconque? Et serons-nous sûrs que les sacrifices qui nous auront été imposés seront à la hauteur de ceux que nos compagnes ont consenti?

Secouons donc la torpeur qui menace de nous engourdir. Face à l'adversité, regardons-la en soldats, car nous sommes encore des soldats quoiqu'en disent ceux qui tiennent le raisonnement bien connu: "Je ne suis plus soldat, je suis prisonnier"; la place d'un soldat n'est-elle pas au front, dans la tombe

ou en captivité — des cyniques diraient que ce n'est pas la moins bonne place des trois — tâchons d'en recueillir tout le profit possible. Que les cours, les conférences, toutes les organisations qui visent à améliorer notre moral ou notre physique continuent ou renaissent, que le manque d'engouement et le scepticisme fassent place à la foi dans l'avenir. Ce que la guerre a démoli, ce sera à nous de le reconstruire, et dès le premier jour où nous foulons le sol de France, nous devons être prêts.

1943 finit. PRESENCE formule le vœu que 1944 voit la fin des épreuves de la Patrie et des nôtres et que nous rentrions prêts moralement et physiquement à prendre les places qui nous reviennent dans la Nation.

PRESENCE.



AMIENS. Cathédrale. Détail des stalles, XVI^e siècle.
LA NATIVITÉ.

40 E 1085 R3

La Page de l'Officier-Conseil

LES CHANTIERS DE JEUNESSE (Suite)

La doctrine des Chantiers est basée sur les directives du Maréchal : Travail, Famille, Patrie.

Groupés en équipes, les Jeunes des Chantiers reçoivent une instruction théorique présentée d'une manière simple, primaire même.

C'est par des affirmations d'idées claires, par la répétition constante de principes frappés en médaille que l'on arrive le plus souvent à intéresser et à impressionner.

Il faut que cette partie purement théorique ne dépasse pas sous forme de causeries 20 à 30 minutes par jour. La morale est enseignée au même titre que la Géographie ou que l'Arithmétique. Les lois morales et civiques existent; tout individu quelqu'il soit a le devoir de s'astreindre à conformer ses actes à une règle de vie respectant l'idéal qu'il s'est lui-même choisi. Avant même de lui apprendre à lire ou à compter, il faut lui enseigner la loi morale à laquelle il n'est pas libre de ne pas obéir. Si la liberté humaine consistait à ne suivre aucune loi, elle serait encore plus immorale qu'absurde et rendrait impossible un régime quelconque, individuel ou collectif.

Pour la formation des futurs chefs, il faut évidemment beaucoup plus que cette éducation primaire. L'action effective des Chantiers peut avoir là des conséquences très importantes pour la Nation.

Lorsque, tous les quatre mois, arrive un nouveau contingent, après avoir formé volontairement les équipes par un mélange dosé des différentes classes sociales, on demande aux chefs de Groupe de relever les noms de tous ceux qui semblent présenter des aptitudes au commandement. Ces Candidats sont astreints, dans les écoles de cadres de groupements à suivre un entraînement spécial. On n'admet pas de refus; ils n'ont pas à discuter ni à se dérober. Ils doivent apprendre à savoir ce que doit être un chef.

L'originalité de ce mode de sélection résulte de ce fait qu'aucun diplôme n'est exigé, qu'aucun examen n'est passé ni à l'entrée ni à la sortie des écoles; il n'y a jamais d'autre classement que celui obtenu par les appréciations des chefs hiérarchiques.

Le passage à l'école ne donne droit à aucune nomination. Les appréciations des instructeurs des écoles ont une importance égale à celles des chefs directs et entrent pour la moitié dans les notes du classement.

En principe, on ne peut avancer que par le rang.

Pour le choix des futurs chefs, on tient compte des qualités de caractère et d'allant, d'énergie physique ensuite et, seulement en complément, de l'intelligence apportée par l'étude.

Un cultivateur peut être nommé avant un licencié, si celui-ci n'est qu'un intellectuel. Le chef doit avant tout être un animateur; on le jugera aux résultats qu'il obtient dans son groupe plutôt que par la facilité avec laquelle il peut exprimer ses idées.

Un certain nombre ne peuvent tenir le coup mais dans l'ensemble, les résultats sont bons si l'on tient compte des situations difficiles dans lesquelles les jeunes chefs sont placés pour diriger et administrer.

Ils sont soumis à une rude école qui demande une foi solide et beaucoup de vigueur physique, épreuve que certains ne peuvent supporter.

Ces chefs ne seront pas seulement utilisés pendant le séjour aux Chantiers, le but cherché est de reconstituer grâce à eux le corps de notables français qui doit assurer l'ossature de la France de demain.

Ni l'école primaire, ni le Lycée, ni l'Université ne se sont jamais préoccupés depuis 150 ans de former des Chefs. Avec l'absence de toute formation civique, c'est une des causes de la faillite de la Troisième République.

Les éducateurs des Chantiers doivent avant tout se méfier de la Démagogie, ils doivent créer une atmosphère d'exécution rapide et joyeuse des devoirs quotidiens. Il faut non seulement qu'ils imposent mais encore qu'ils fassent aimer l'ordre, la méthode, qu'ils exigent une tenue correcte, la politesse, la propreté corporelle, la correction du salut.

Il faut qu'ils fassent comprendre aux Jeunes que si parfois ils se montrent durs et intransigeants, c'est parce qu'ils les veulent meilleurs, même contre leur volonté personnelle.

La discipline a une valeur éducative que rien ne remplacera jamais mais elle doit rester un moyen et ne pas devenir un but.

Dresser l'instinct par l'effort imposé, régler une volonté préparée à l'idée de sacrifice, tout ceci ne peut substituer chez les chefs que s'il est possible de le justifier par un idéal supérieur.

Travail, Famille, Patrie constituent un programme officiel élémentaire, imposé comme un devoir auquel tout Français doit se soumettre s'il ne veut s'exposer à être rejeté hors de la communauté.

Ce que l'on demande en résumé aux apprentis chefs, c'est de bien comprendre quel est le but essentiel de la formation.

Celui-ci consiste à éduquer la volonté par une progression d'efforts imposés d'abord puis peu à peu consentis, par une dure lutte pour la vie qui tend à faire acquérir aux Jeunes par tout un ensemble de moyens des réflexes d'ordre et de méthode, leur apprend à mater la peur, à supporter la souffrance puisque c'est par elle seulement que l'homme peut s'élever en la dominant.

Le séjour aux Chantiers doit être une éducation complète de l'âme et du corps, il doit représenter ce bain de virilité dont le peuple français a tant besoin. Il faut la préparer cette jeunesse de France à faire face à nouveau aux situations les plus tragiques, en gardant l'ardente volonté de vivre libre et de savoir choisir. On a ainsi l'espoir de faire renaître à nouveau de ses cendres la flamme claire de notre vieille discipline à la française, à base de sentiments chrétiens.

Nous n'avons à copier servilement ni les Anglo-Saxons, ni les Allemands, ni les Russes. Bien au contraire, car nous savons que c'est à nous Français de tirer demain la notion de bon sens humain que nous serons peut-être les seuls à pouvoir dégager.

Devons-nous dire en terminant que la réussite des Chantiers a été complète et que leur but a été atteint? Non certes, rien n'est encore parfait; rappelons-nous d'ailleurs dans quelles circonstances tragiques ils ont été fondés, rappelons-nous également dans quelles difficultés matérielles et morales se débat actuellement notre pauvre patrie.

Disons-nous aussi que même pas la moitié de la Jeunesse française est appelée à y passer.

Les résultats ont donc été très différents selon les groupements et les individus. De certains Chantiers sont sortis des Jeunes prêts à faire face aux difficultés de la vie actuelle et des Chefs dignes de ce nom. Dans bien d'autres cas au contraire, les chefs se sont révélés insuffisants et certains jeunes n'ont conservé de leur passage au Groupement que le souvenir des corvées et des humiliations qu'ils prétendent y avoir subies.

Dans l'ensemble, le résultat a tout de même été satisfaisant et d'ailleurs rappelons-nous toujours qu'il nous est interdit surtout dans la situation où nous nous trouvons actuellement de juger ce qui a été fait.

Les Chantiers, comme nous l'avons dit au début de cet article, correspondaient à la nécessité absolue d'encadrer, de loger et de nourrir après l'Armistice près de 100.000 jeunes gens. Le temps n'était plus alors à la discussion et à la critique. Il fallait marcher, créer, aller de l'avant; tant pis si parfois on a trébuché en route.

Remarquons d'ailleurs que les dirigeants des Chantiers ne prétendent nullement détenir le monopole de la Vérité. D'autres organismes existent: Jeunes du Maréchal, Compagnons de France. Tous actuellement cherchent leur voie et essayent de bien faire. La synthèse en sera faite plus tard car l'idée matérialisée par ces Groupements subsistera certainement et nous avons la conviction que nous devons réussir dans cette oeuvre de régénération de la Jeunesse française si nous ne laissons pas entamer notre foi dans l'étonnante aptitude de la race française à se redresser après-les plus dures épreuves.

C'est à nous qu'il appartient aujourd'hui de prouver au Monde que cette aptitude n'est pas morte.

Capitaine ODIER, Officier-Conseil.

COMITE D'ETUDES

Avis :

Afin de connaître le nombre exact des membres du personnel enseignant public actuellement prisonniers, je serai reconnaissant aux professeurs et instituteurs de me faire connaître le plus rapidement possible, leur nom, prénom, matricule et adresse du poste occupé. L'homme de confiance du kommando fera parvenir par la voie ordinaire "Service des Etudes" la liste de son kommando.

Ecole dentaire de Paris : (Rue de la Tour d'Auvergne).

Certains camarades n'ayant demandé des renseignements sur l'Ecole Dentaire, je ne peux actuellement leur dire que d'une façon générale cette école envisage l'organisation de sessions spéciales que pour les quatre premières années de scolarité.

Jean Aufray.

INFORMATIONS

CORRESPONDANCE :

Il nous a été rappelé à nouveau que toute la correspondance envoyée par les P. G. doit porter l'adresse de l'expéditeur, c'est à dire leur nom, prénom et numéro matricule.

SACS POSTAUX :

Les hommes de confiance des kommandos voudront bien s'assurer auprès de leurs sentinelles que celles-ci renvoient bien les sacs postaux dès la distribution des colis. Leur renvoi avec retard provoque leur raréfaction, d'où embouteillage des services de la Packet-Post et retard dans l'envoi des colis à leurs destinataires. Il est dans notre intérêt à tous de suivre cette question de très près.

ENVOIS DE VETEMENTS LIEBESGABEN EN FRANCE :

Je vous ai longuement exposé dans le dernier numéro de PRESENCE la situation critique que nous traversons actuellement au point de vue vestimentaire. Il n'y a pas d'espoir d'en sortir avant la libération, les envois de France étant de plus en plus rares.

Pourquoi faut-il que des camarades — ils sont rares heureusement — éprouvent encore le besoin d'envoyer en France du linge ou des chaussures "Liebesgaben". Si l'on peut comprendre le désir qu'on certains de se constituer un trousseau à leur domicile, il est inadmissible qu'il soit composé d'effets de la Croix-Rouge qui auront inmanquablement fait défaut à un autre camarade.

Journellement, l'homme de confiance du camp central est obligé d'éconduire, faute de quoi satisfaire, les nombreux camarades, principalement des sortants des camps disciplinaires, qui viennent demander le remplacement de tel effet en loques. Je ne peux donc que blâmer leurs camarades peu scrupuleux qui ont abusé du fait que leur homme de confiance a cru en leur bonne foi pour obtenir de celui-ci un vêtement dont ils n'ont pas besoin et l'envoyer à leur famille en France.

Aussi dans l'avenir, tout envoi du même genre sera suivi de la confiscation et de l'exclusion définitive du coupable pour les distributions Liebesgaben ultérieures.

COLIS POUR LES P. G. AYANT DE LA FAMILLE EN AMERIQUE :

La Croix-Rouge de Genève nous communique :

Réglementation relative à l'envoi des Etats-Unis d'Amérique de colis individuels destinés aux prisonniers de guerre de nationalité autre que britannique ou américaine.

Ces prisonniers pourront à l'avenir recevoir de leur proche famille domiciliée aux Etats-Unis d'Amérique un colis de vivres de 5 kilos tous les 60 jours. Par proche famille, la Croix-Rouge américaine entend les grands-parents, parents, frères et soeurs, oncles et tantes.

Les étiquettes réglementaires nécessaires à ces envois ne devront pas être expédiées à la Croix-Rouge américaine de Washington, mais directement à la famille des prisonniers de guerre qui commandera les colis à la Croix-Rouge sus-mentionnée afin qu'elle en effectue l'expédition.

Aucune demande de vêtements, de livres ou de cigarettes ne pourra être prise en considération.

Gérard Jannet.

BELGIQUE

Au nom du groupe belge de Willenberg je souhaite à tous nos camarades des Kommandos une joyeuse fête de Noël; une bonne et heureuse année. Que l'année nouvelle nous apporte le bonheur de retrouver ceux qui nous sont chers.

Robert Duchesne.

Habillement

De par les nombreuses correspondances qui me parviennent je me rends compte que beaucoup de camarades se méprennent sur le fonctionnement du service d'habillement. Je rappelle que les effets d'habillement, même "Liebesgaben", ne sont pas à ma disposition. Les envois qui nous parviennent sont entreposés au magasin central du Stalag et les effets ne peuvent être envoyés dans les kommandos qu'à l'occasion des demandes des Kommandos-Führer. Lors de l'arrivée d'un envoi il en est procédé à la répartition en tenant compte de

l'effectif de chaque Kommando. Les Kommandos reçoivent la part qui leur revient au fur et à mesure de leurs demandes.

Certains camarades m'ont demandé à ce qu'il soit constitué des envois spéciaux pour les Belges. Cette façon de procéder n'est pas possible. Pour éviter toute contestation à l'arrivée des effets je recommande aux Hommes de Confiance de veiller à ce que les Kommandos-Führer indiquent pour chaque poste de leur demande le nombre de pièces destinées aux P. de G. français, le nombre de pièces destinées aux P. de G. belges. A remarquer que les "Liebesgaben belges" sont marqués B. L. ou P. G. B.

Notre situation vestimentaire s'est récemment améliorée par l'arrivée des effets qui ont fait l'objet de mes demandes des 28 mai et 29 juillet à l'O.T.A.D. Les effets ainsi reçus sont personnels, c'est-à-dire que le destinataire doit en demander à son Kommando-Führer un bon lui en attestant la propriété. Aux Hommes de Confiance des Kommandos de voir que les bénéficiaires de ces effets personnels ne s'approprient une deuxième pièce neuve lors de l'arrivée d'effets "Liebesgaben". Il serait par exemple profondément injuste qu'un même camarade possède deux pantalons neufs et qu'un autre moins chanceux doive garder le sien en mauvais état.



Liebesgaben reçus en novembre :

du Comité International de la Croix-Rouge
952 colis Croix-Rouge américaine
de la Croix-Rouge de Belgique
280 colis nationaux
843 lames de rasoir
489 paquets de poudre à lessiver
95 boîtes de vitamines
32 paquets de tisane

Collecte en faveur du Secours d'Hiver

| | |
|---------------------|------------|
| Reçu du Kdo 29 | 6 RM |
| du Kdo 160 | 5 RM |
| du Kdo 528 | 10 RM |
| de Willenberg | 8 RM |
| | 29 RM |
| Total au 5. 12. 43. | 401 RM, 50 |

A l'occasion de la Noël le Comité Exécutif du Secours d'Hiver nous a envoyé 100 colis de vivres à l'intention des P. de G. belges nécessiteux du Stalag XX B.

L'Homme de Confiance des Belges,
Adjudant Duchesne.



La messe de minuit au camp.

NOËL

Il est loin déjà le temps où nous fêtons Noël chez nous. Noël dans nos églises rustiques. Noël dans nos cathédrales. En ce temps là, la Messe était à Minuit...

Dans les campagnes le cortège nocturne égayé par les cris joyeux des enfants s'avance dans la neige, au scintillement des lanternes, et des cloches emplissent le ciel et l'air de leur musique profonde.

A l'Eglise, toute la famille est là. Le grand-père est assis appuyé sur sa canne, la grand-mère est emmitouillée frileusement dans sa pélerine, le père et la mère surveillent d'un regard attendri les tout-petits émerveillés par la crèche construite en paille et en rondins, où l'Enfant-Dieu et la Vierge Marie et Saint Joseph, les bergers, le boeuf et l'âne tremblent à la clarté des cierges. La Messe va commencer. Un chantre de sa voix inculte et puissante entonne le "Minuit Chrétiens". Tous les petits soucis quotidiens s'effacent et font place à la joie pure, calme et sereine : C'est Noël !

A dix ou vingt kilomètres de là — à la ville — c'est Noël aussi. Noël sur les boulevards trop éclairés. Noël dans la magnificence des cathédrales dont les voûtes séculaires vibrent une fois de plus à la joie de tout un peuple. Les orgues retentissent, les chants sont plus choisis et parfaitement exécutés. Mais partout c'est le même mystère deux fois millénaire qui se commémore selon le rite inchangé des traditions.

Maintenant, les cloches se sont tues dans la nuit de Noël et dorment de leur sommeil glacé. Et cependant, le matin, nos vieux parents, nos femmes, nos enfants vont se diriger vers l'Eglise et chanter Noël. L'église est plus froide et les cœurs sont plus las, mais partout et toujours et quand même, de nos campagnes et de nos villes monte vers l'Enfant-Dieu cette prière qui n'est plus soutenue par une joie extérieure, mais par la même foi profonde et par un invincible espoir. De tous les coins de France et de Belgique, à genoux devant la petite crèche, monte la prière pour celui qui là-bas, loin, très loin, célèbre la Noël des barbelés.

Car on célèbre aussi Noël dans les barbelés. Non pas un Noël charmant au creux d'un vieux logis ou dans l'église des aïeux, mais un Noël lourd de souvenirs dans l'éloignement d'un kommando ou l'encombrement d'un Stalag. Noël quand même. De nos baraques transformées en chapelles montera aussi la prière de Noël, une prière ferte, confiante, ardente, afin que l'enfant de Bethléem allège la peine de ceux que nous aimons, qu'il nous donne le courage d'être bons entre nous et qu'il fasse descendre enfin sur la terre ensanglantée la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Abbé Thieffry,

- Aumônier du Stalag XX B.

MUTUELLE DU STALAG XX B

RAPPORT MENSUEL

NOVEMBRE 1943

Fonds de Secours disponible au 31 Oct. 1943 Fr. 390.919,80
 Don de l'Oflag II B 10.400,—
 Dons et cotisations du mois 45.820,40
 Collecte libérables fin Novembre 2.718,20

Fr. 449.858,40

Secours aux Familles

| | | | |
|--|--------------|---|---------------|
| nécessiteuses art. 1 | Fr. 37.096,— | } | Fr. 87.973,40 |
| Allocations-décès art. 2 | 3.200,— | | |
| Secours exceptionnels art. 3 | 9.600,— | | |
| Achats d'appareils divers art. 4 | 1.380,— | | |
| Avances | 800,— | | |
| Secours spécial à l'occasion de Noël 1943 pour les enfants de nos camarades du XX B décédés en captivité | 35.897,40 | | |

Disponible au 30 Novembre Fr. 361.885,—

Fonds de secours spécial "Graudenz"

Disponible au 31 Octobre 1943 Fr. 34.453,—
 Secours distribués 8.460,—

Disponible au 30 Novembre Fr. 25.993,—

Total disponible au 30 Novembre 1943 Fr. 387.878,—

dont : Fr. 21.794,40 en Caisse
 92.735,20 en compte à la Verwaltung du Stalag
 268.948,40 en compte au Commissariat Général
 4.400,— en compte "Maison du Prisonnier"

ACTIVITE DU MOIS

Demandes de secours : 34
 Dossiers transmis pour enquête : 34
 Secours immédiats prévus : Fr. 40.900,—
 Résultats d'enquête parvenus : 37.

Profitant de l'occasion offerte par ces rapports mensuels sur notre activité, j'ai pu vous exposer le plus précisément possible :

1^o (dans le rapport du mois d'Août) le concours que pouvaient nous apporter les organismes français chargés plus spécialement du service d'aide aux familles des prisonniers de guerre et les difficultés rencontrées dans la mise au point d'un système satisfaisant;

2^o (dans le rapport du mois d'Octobre) la ligne de conduite adoptée par notre Mutuelle dans nos rapports avec ces organismes surtout en ce qui concerne la libre disposition des fonds nous appartenant.

Aujourd'hui, je vous donnerai la situation exacte des demandes de secours que j'ai reçues à ce jour avec les décisions prises suivant les résultats d'enquête parvenus.

| | (1) | (2) | (3) | (4) | (5) | (6) |
|---------------|------------|------------|------------|-----------|-----------|------------|
| 1942 | | | | | | |
| Septembre | 129 | 129 | 47 | 8 | 6 | 68 |
| Octobre | 26 | 26 | 6 | 2 | 6 | 13 |
| Novembre | 14 | 14 | 3 | 4 | — | 7 |
| Décembre | 25 | 25 | 14 | 2 | 1 | 8 |
| 1943 | | | | | | |
| Janvier | 18 | 18 | 3 | 4 | 3 | 8 |
| Février | 25 | 25 | 10 | 2 | 2 | 11 |
| Mars | 28 | 26 | 6 | 7 | 3 | 10 |
| Avril | 19 | 16 | 6 | 8 | — | 2 |
| Mai | 31 | 27 | 1 | 8 | 5 | 13 |
| Juin | 37 | 26 | — | 15 | 2 | 9 |
| Juillet | 27 | 21 | 3 | 4 | 1 | 13 |
| Août | 47 | 27 | 1 | 9 | 3 | 14 |
| Septembre | 20 | 7 | — | 3 | — | 4 |
| Octobre | 40 | 10 | 3 | 2 | — | 5 |
| Novembre | 34 | 14 | 1 | 8 | — | 5 |
| Totaux | 520 | 411 | 104 | 86 | 31 | 190 |

- (1) Demandes de secours.
- (2) Dossiers complets.
- (3) Dossiers clos par suite de la libération, de la mutation de l'intéressé.
- (4) Demandes ayant fait l'objet de l'attribution d'un secours unique.
- (5) Résultats d'enquête négatifs.
- (6) Demandes faisant l'objet de l'attribution périodique d'un secours.

Vous avez remarqué qu'il reste exactement 109 dossiers en suspens, soit un chiffre inférieur à celui enregistré le 31 Décembre 1942, alors que je n'avais été l'objet que de 194 demandes de secours. Nous voudrions encore un bien meilleur résultat mais nous avons tout lieu de nous déclarer satisfaits des efforts tentés surtout par nos camarades libérés pour réduire au minimum les délais d'enquête.

Lorsque fin Novembre 42, je vous présentais les meilleurs vœux des membres du bureau pour le Nouvel An 43, je ne croyais pas devoir les renouveler cette année encore. Force nous est d'accepter ce sort sans amertume inutile en prenant la résolution de conserver aussi longtemps qu'il faudra les sentiments élevés dont tous vous avez fait preuve cette année en prélevant plus de 600.000 Fr. sur vos ressources limitées pour les familles les plus éprouvées des camarades qui vous entourent.

Ces sentiments vous honorent et ils restent l'un des plus sûrs gages du dévouement que l'on attendait de vous à votre rentrée en France que je voudrais pouvoir vous souhaiter très proche.

Paul Saint Venant.

COURRIER DES SCENES

STUDIO 147. (Kdo. 289)

Le 7 Novembre la troupe du Kommando jouait "BOLERO", comédie en 3 actes de Michel Duran avec une perfection digne des plus chaleureux éloges. Nous nous excusons de ces compliments, mais ayant participé au théâtre du défunt Kommando d'Elbing, nous savons tout ce que représente une semblable réalisation.

La grosse difficulté pour nos scènes de prisonniers est la présence de rôles féminins. Nos nouveaux camarades, Bocquet, Lachaize et Vuillamy ne semblent pas s'en apercevoir et interprètent respectivement une femme du monde, une grande couturière et une jeune première de l'Odéon avec une grâce et un tact étonnants. Les robes, genre "haute couture" sont splendides (faites en papier crêpe, mousseline et toile de sac par un P. G. d'un Kdo voisin). Les perruques en vrais cheveux, coiffées suivant la plastique de l'acteur et les maquillages exécutés de main de maître dénotent un réel et très profitable souci du détail.

La distribution masculine comprend : un jeune architecte (Laborde, l'animateur), un médecin romantique (Pedraglio, le maquilleur), deux hommes du monde (Fidanza, le décorateur et Gouyet), un vénérable professeur (Ph. Le Brun) et un valet (Cottin). Leur jeu, digne de celui de leurs compagnes anime une intrigue peu banale.

Un mauvais voisinage est le prétexte à une suite de petites vengeances. Les mystifications se succèdent amusantes et parfois dramatiques sans que le ton ne cesse d'être enjoué. Le cœur ne perd pas ses droits et l'amour triomphe avec une ardeur... qui ne se contente pas de poésie. C'est la seule note grivoise d'un scénario aussi amusant qu'un vaudeville.

Les deux décors, riches en couleurs et en contrastes, les meubles, l'éclairage sont inspirés du même désir de soigner les moindres détails jusqu'à la perfection. Ils participent à l'atmosphère de gaie fantaisie tandis que le Boléro de Ravel intimement mêlé à l'action, se fait entendre (Pick Up).

De la musique, de la gaieté... de jolies femmes... est-il un spectacle plus désirable pour un P. G. ?

Merci encore à tous ceux qui de près ou de loin participèrent à cette réalisation qui fut pour nous, plus qu'un divertissement.

Louis Devies.

WILLENBERG — Cercle Artistique Wallon

Les 20, 21 et 25 novembre à Willenberg, le dimanche 28 à l'hôpital le Cercle Artistique Wallon a donné "La Chatelaine de Shenstone" une comédie en quatre actes d'André Bisson. Comme "Le Rosaire", pièce bien connue du même auteur, "La Chatelaine de Shenstone" est tirée d'un roman de Florence J. Barclay. Tantôt comique, tantôt dramatique et romanesque cette production sentimentale fut très appréciée par le public du camp.

Les quatre représentations ont connu un beau succès. Ce succès nous le devons surtout à nos acteurs. Et je suis heureux de pouvoir rendre hommage à la franche camaraderie, à l'esprit d'équipe qui les a animés pendant la préparation de cette pièce, certainement la plus difficile abordée par notre troupe. C'est grâce à toutes les bonnes volontés qui ont bien voulu nous aider que celle-ci a obtenu le brillant succès auquel a concouru le fini de nos décors et de nos accessoires : le décor du troisième acte fut particulièrement applaudi.

Le "Groupe Musical de Willenberg" sous la direction d'Eugène Legros a joué pendant les entr'actes des morceaux très goûtés.

Robert Duchesne.

VOTRE FOYER...

Noël ! que de souvenirs revivent pour nous dans cette fête !

"Noël, dans le vieux temps, lointain mon cœur s'élançait,
Et lente, grise, vague, avec cent yeux d'azur,
"La Ronde du Passé tourne dans le silence !"

Ce sont les arbres de Noël devant lesquels, petits enfants, nous ouvrons des yeux ravis, et les calmes veillées au cours desquelles, depuis votre mariage, vous étiez heureux de sentir près de vous, dans l'apaisement de la nuit tombée, celle que vous aimiez; puis, plus tard le berceau sur lequel, en cette nuit de Noël, votre femme avec vous se penchait, comme dans la nuit claire de la nativité la Vierge et Saint Joseph s'inclinaient vers Jésus...

Et de ces souvenirs rayonnent encore pour vous, émanant du foyer où ils ont su éclore, tant de paix familiale et de bonheur joyeux, que ce foyer, votre foyer vous paraît aujourd'hui plus beau, plus désirable, et qu'au jour attendu où vous le retrouverez vous voulez le voir tel qu'ici vous le rêvez ! Car ce n'est pas seulement dans le passé où vous étiez heureux, ou dans le présent si rude, mais aussi dans l'avenir où vous le désirez plus beau et plus intime que vous le contemplez. Et si, inlassablement, vos regards se portent vers ceux qui vous attendent, épouse ou fiancée, enfants qui grandissent loin de vous, ce n'est pas seulement pour regretter, mais aussi pour espérer, pour construire un bonheur plus grand d'être attendu.

Mais, et c'est là le sujet que je voudrais traiter, ce bonheur pour certains peut avoir un ennemi: l'oubli par eux, au cours de leur captivité, de leur foyer et de celle qu'ils aimaient — oubli momentané peut-être, mais dont tout un avenir peut supporter le poids.

Oh ! ce n'est pas un procès que je veux faire ici, ni un sermon. Non, je voudrais simplement aider des camarades à garder, pour un temps que je voudrais très proche, les chances de bonheur qu'ils ont envisagées et auxquelles, comme eux, leur femme peut prétendre.

Je sais les difficultés rencontrées: la séparation qui se prolonge, pour beaucoup le travail continu avec des jeunes filles ou des femmes, et les possibilités de rencontre que cela suppose. Je sais que l'homme et la femme se complètent dans leur vie, et qu'il y a au plus intime d'eux-mêmes une force qui les rapproche et les pousse à s'unir. Je sais qu'il est dur de ne pas se laisser entraîner par une tendance que les circonstances et le milieu de vie exacerbent encore.

Je sais aussi qu'il est inutile souvent de parler de sanctions. Graudenz, punitions, maladies possibles ? Seules, elles n'arrêtent pas, elles ne peuvent arrêter ceux dont les conditions de vie sont telles, parfois, que la crainte d'une sanction

passé, nécessairement, après l'appel du désir. "Il faut être un saint pour tenir", me disait un jour un prisonnier qui travaillait dans un kommando particulièrement "exposé". C'est vrai, et encore "le saint" aurait la possibilité de s'éloigner ! Le prisonnier, trop souvent, ne le peut pas, et la punition portée contre lui, pour une faiblesse commise, si elle peut se justifier en elle-même, risque souvent, de par les conditions de vie du prisonnier, de se voir entachée de la vieille sentence: "summum jus, summa injuria" !

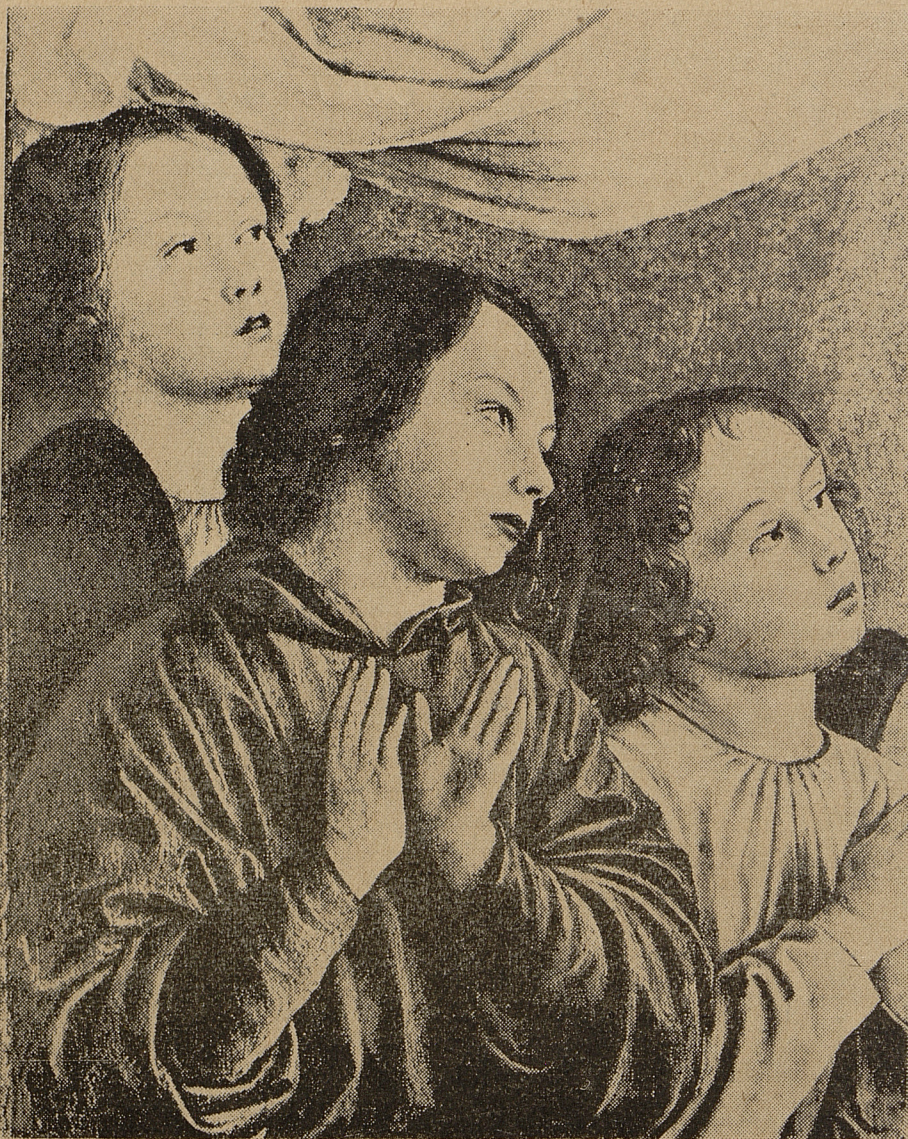
C'est donc parce qu'ils sont insuffisants pour protéger le bonheur de votre foyer que je ne m'arrêterai pas aujourd'hui à ces arguments négatifs. Il en est d'autres, plus efficaces heureusement, qui trouvent en nous-mêmes leur source et leur force: le respect de nous-mêmes et le respect des autres, le souvenir vivant du foyer qui est le vôtre !

Le respect de nous-mêmes ! Car nous pouvons et nous devons nous souvenir que nous sommes des hommes, et que si nous avons un corps, nous sommes aussi esprit, celui-ci primant celui-ci. Il ne faut donc pas, parce qu'il peut chercher et trouver son plaisir en dehors de l'esprit, que le corps avec ses désirs menace d'étouffer la voix de la raison et du cœur; parler simplement de plaisir ou d'instinct assouvis, ce serait diminuer, rabaisser une réalité beaucoup plus vaste dans laquelle chaque valeur doit rester à sa place. Vous le savez bien, vous tous qui avez une épouse qui vous attend au foyer où vous avez été heureux, que l'union des corps ne fait qu'achever et sceller l'union préalable des esprits et des cœurs, et que le vrai bonheur n'est pas dans le seul acte de chair, mais dans toute une communauté de vie exigeant de la force, peut-être, mais auréole de noblesse et de beauté. Et vous estimeriez à juste titre profaner votre amour en le "déspiritualisant", en l'assimilant uniquement à un sentiment charnel !

Gardons donc la fierté de notre humanité totale, esprit et corps, et comprenons que les efforts que nous nous imposons pour résister à l'appel des liaisons passagères n'entraînent pas une diminution de nous-mêmes; au contraire, mais nous permettent d'être plus dignes, et plus grands dans la possession de nous-mêmes.

Il n'y a donc jamais lieu de se vanter de ses "bonnes fortunes"; ce n'est pas de l'honneur qu'elles nous apportent, et il vaut mieux taire ses faiblesses. Et il serait absurde de béer d'admiration devant un camarade qui étale ses "aventures"; elles ne sont pas des titres de gloire...

Respect de nous-mêmes, donc, respect des autres aussi — je parle ici des femmes. Celles-ci, quelles qu'elles soient sont des êtres humains comme nous, et nous n'avons pas le droit, comme le font certains, de ne les considérer que comme des instruments de plaisir, qu'on achète à prix d'argent — ou de chocolat. En traitant ainsi la femme qui se livre, quelle déché-



ance ne lui prépare-t-on pas, à quelles actions lamentables, dont on est plus ou moins le complice, ne l'amène-t-on pas ?

Quelques-uns diront peut-être : "Mais nous n'avons pas affaire à des Françaises !" Comme si le fait pour une jeune fille ou une femme d'être étrangère nous autorisait à perdre de vue son caractère de femme, que nous voulons voir respecter chez nos mères ou nos épouses et à ne les regarder que comme des partenaires de plaisir possible !

Le fait même pour certaines d'être éloignées de leur pays, obligées à travailler et à vivre dans des conditions souvent pénibles, séparées de leur famille, privées de toute affection qui puisse les soutenir, ne devrait-il pas, au contraire, nous les faire respecter davantage, au lieu d'essayer de profiter de leur détresse, même si elle les a conduites bien bas.

Et sachons vis-à-vis des autres ne pas perdre de vue notre dignité même de Prisonniers de guerre ! Elle doit nous inciter au même maintien des distances que celui que vous désiriez voir garder par vos femmes, en France...

Quelle que soit la femme qu'on ait devant soi, on se doit donc de la respecter : agir autrement serait risquer d'entraîner une jeune fille, une malheureuse peut-être, souffrant comme nous de l'exil et de l'absence des siens, à la prostitution ou au suicide (plusieurs déjà l'ont fait). Et si c'est une femme mariée, n'oublions pas que, quels que soient les arguments donnés, il n'y a qu'un mot pour désigner l'action qu'on commet avec elle : un adultère, c'est à dire un vol, un détournement au détriment de l'époux trompé. Le beau fait d'armes que de séduire une femme dont le mari est au front ! Cette manière de faire la guerre n'est pas digne de nous, et si à juste titre nous pouvons honnir ceux qui, en France, ont profité de l'absence d'un époux pour lui prendre sa femme, ne nous ôtons pas le droit de les juger en nous rabaissant à leur niveau.

Respect de nous-mêmes, donc, respect des autres aussi. La volonté de mettre en pratique cette double résolution vous aidera à rester dignes de votre foyer. La pensée même de ce foyer, d'ailleurs, vous soutiendra, elle aussi.

Le foyer ! ce beau nom au sens si profond, exprimant "l'alliance définitive de deux vies, la communauté de pensées et de coeurs, le contact étroit des âmes qu'une séparation violente et prolongée ne saurait abolir"... Il dit tant de choses pour vous : souvenirs des débuts de votre mariage, joie des enfants qui sont venus le peupler, le rendre plus vivant, plus réel encore. Oui, la pensée de votre foyer — flamme claire qui brille dans notre nuit — doit demeurer pour vous, en dépit des soucis et des peines, un irremplaçable réconfort.

Pour lui, pour le retrouver aussi clair, aussi net que vous l'avez quitté, pour y retrouver une vie aussi intense et aussi intime, aussi vraie et aussi heureuse, vous saurez, n'est-ce pas, rester fidèle et fort. Votre vie et celle de votre femme se déroulent actuellement très loin l'une de l'autre; plutôt que de les éloigner encore en ajoutant à la distance qui vous sépare la rupture de l'union de vos coeurs, vous saurez vous grandir pour le jour de votre retour au foyer retrouvé. Et ainsi, c'est l'avenir que vous préparerez.

Marcel Boutry.

NOËL 1943

J'écoute, dans la nuit affaissée sur le port,
le murmure du vent qui s'en vient de la France,
et qui, de ville en ville, a glané l'espérance
pour nous en apporter le précieux réconfort.

Mais tout, autour de moi, n'est qu'ombre et que silence.
C'est en vain que mon corps s'abandonne au transport
de l'espoir qui renaît après quatre ans d'effort :
mon coeur, lui, n'oublie pas ce que fut la souffrance.

J'écoute, dans le vent qui balaie la Baltique,
l'émouvant et bizarre et merveilleux cantique
des cloches de chez nous qui fêtent l'Enfant-Roi.

Mais parce que je suis seul et que l'exil m'est lourd,
et que le Dieu du ciel à mes vœux reste sourd,
j'ai souffleté le vent et ri de mon effroi.

Robert Fontaine, Kdo 341. Gotenhafen.

SAVOIR

LA VIE SOCIALE

Dans un dernier numéro de "Présence", notre camarade Jean Aufray nous a donné quelques exemples précis sur le machinisme et sa productivité. Si dans le domaine des conditions matérielles de travail un gros progrès a été réalisé, dans celui des conditions intellectuelles et morales du travailleur, la situation a été le plus souvent négligée, aussi je pense vous intéresser en vous présentant le texte d'une conférence faite dans un camp de prisonniers sur les conditions intellectuelles et morales du travailleur. Le nom du conférencier ne nous est pas connu.

" Conditions intellectuelles et morales du travailleur "

Les rapports économiques entre l'entreprise et le salarié, les rapports juridiques ne sont pas les seuls qui doivent être réglés et contrôlés; le travail est exécuté dans un cadre matériel, intellectuel et moral dont l'importance n'est pas à négliger et s'intègre dans la condition du travailleur à l'intérieur de l'entreprise. Ce cadre l'Etat s'est employé à le contrôler afin de protéger la partie " socialement faible ", il a réussi quoique incomplètement à améliorer les conditions matérielles, par contre, il a ignoré trop souvent l'esprit intellectuel et moral du problème.

En raison de ce que la spécialisation et le développement du machinisme ont réduit l'intervention de l'intelligence et l'esprit d'initiative, on a tendance à sous-estimer intellectuellement l'ouvrier.

Deux observations expliquent l'erreur de cet opinion :

1. — l'ouvrier a une certaine lenteur de réflexion n'étant pas entraîné à raisonner et à discuter, mais il a surtout une difficulté certaine à s'exprimer et ce qu'on est tenté prendre pour faiblesse intellectuelle n'est le plus souvent qu'indigence de langage.

2. — expérience des services de suggestions : partout où de tels services ont été créés, ils ont été bien accueillis par les ouvriers et ont donné d'excellents résultats.

Tout d'abord une remarque préalable : N'importe quel manoeuvre essaie de faire intervenir ses facultés intellectuelles au-delà même de la tâche fixée.

Ceci posé, deux problèmes montreront la place des facultés intellectuelles dans le travail moderne :



A — Goût du travail

1. l'ouvrier éprouve aujourd'hui comme autrefois une réelle satisfaction du travail bien fait; la pire insulte qu'on puisse lui faire est la critique qualitative de son travail.
2. il est sensible à l'accroissement de son pourcentage de malfaçons.
3. s'il travaille en équipe, il réagit en sportif et est fier d'appartenir à une équipe qui rend.
4. l'ouvrier n'aime pas le désordre.

Cependant l'usine demeure laide, là encore la notion de rendement a prévalu sur celle de l'attrait; or l'ouvrier passe une partie importante de sa vie à l'atelier et le cadre dans lequel il travaille a forcément une influence directe sur lui. L'ouvrier qui entre à l'atelier sans joie n'apportera aucun goût à son travail.

B — Le machinisme et l'organisation du travail. Le développement du machinisme a donné lieu à des appréciations très divergentes sur le rôle laissé à l'intelligence :

— pour les uns, la machine et la spécialisation en général ont subsisté l'harmonie à la discorde, la coopération à l'individualisme, le rendement maximum au rendement minimum.

— pour les autres, la mécanisation a subsisté la science à l'emprisme et plus personne ne peut avoir d'intérêt à la tâche : le travail est devenu humiliant. Lombroso va jusqu'à dire que les anciens avaient pensé au machinisme mais ils reculèrent devant les désordres qu'il provoquait — "le bruit de la machine provoque une véritable pesée sur le cerveau et le travail intellectuel est transformé en une corvée supplémentaire."

Observations de la pratique.

1. avantages de la machine : réduit ou supprime l'effort pénible — évite parfois des travaux sales ou humiliants, permet des réalisations dépassant les facultés physiques de l'homme — le réglage, la mise au point présentent un intérêt insoupçonné et exigent des facultés intellectuelles inconnues de l'ouvrier d'autrefois.

2. monotonie du travail : elle est réelle sur les machines rudimentaires ne faisant qu'un seul mouvement et toujours le même, mais non sur les machines complexes.

En définitive l'ouvrier aime sa "machine" à laquelle il apporte autant de soin que si elle était sa propriété mais son activité intellectuelle ne peut être satisfaite ni par le métier, ni par le travail journalier : sa pensée ne peut s'épanouir que dans un milieu extérieur à l'atelier.

Conditions morales du travail :

Alors que dans le domaine des conditions intellectuelles la situation est moins mauvaise qu'on se l'imagine habituellement, les conditions morales dans lesquelles travaillent les ouvriers sont restées déplorables.

Elles sont caractérisées par l'absence de fierté au travail et l'absence de moralité au lieu de travail :

La fierté légitime du travailleur est fonction de la considération résultant de ses rapports avec ceux qui travaillent avec lui. Or l'ouvrier souffrait d'un complexe d'infériorité : souffrance d'être toujours l'inférieur qui se manifeste à l'égard de ceux qui le commandent, la jalousie pour ceux qui gagnent plus que lui, la sévérité pour la conduite de tous ceux qui l'entourent; les cadres peuvent à cet égard jouer un rôle très important.

Autant la législation sur les conditions matérielles du travail est développée, autant les textes sur la moralité sont rares. Une enquête faite en 1937 a révélé une amoralité presque générale : usage de la "visite" à l'arrivée des apprentis, gestes équivoques ou obscènes dans les lavabos, etc... Ce sont là des faits graves incontestables dont les chefs d'entreprises n'ont pas semblé mesurer l'importance et il importe que sur ce point le législateur intervienne pour protéger la moralité des jeunes et des enfants.

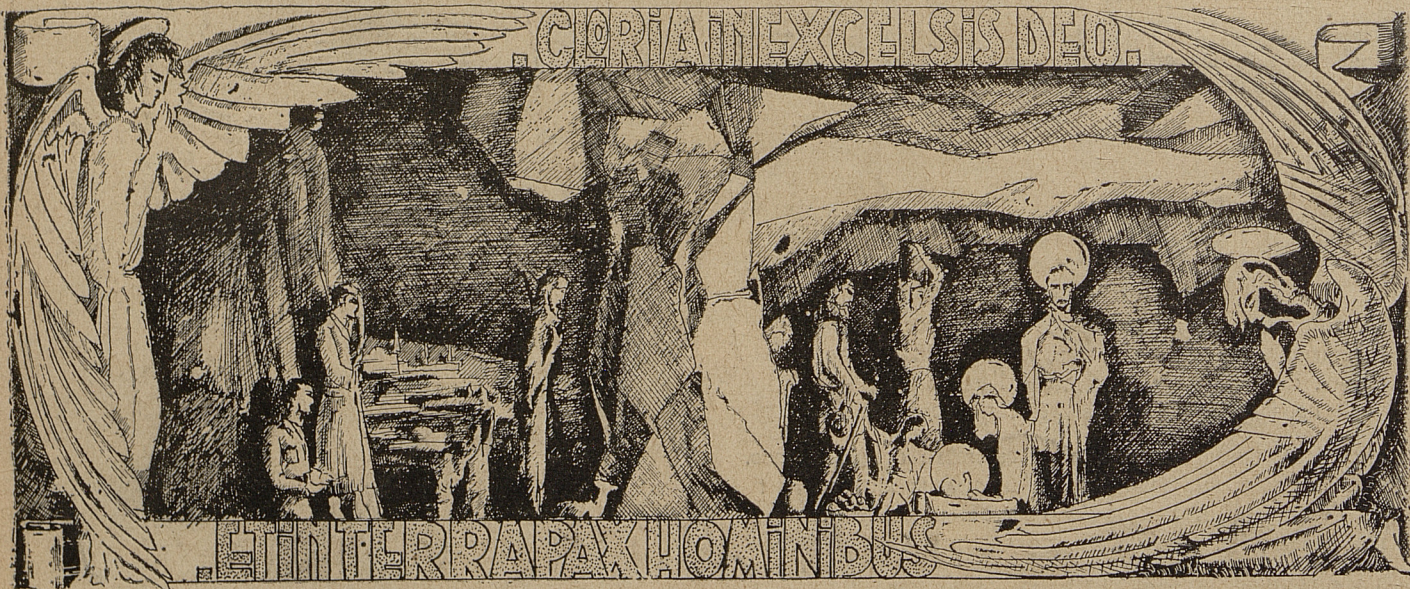
Mais cette oeuvre demeure malgré tout principalement celle du chef d'entreprise, celui qui "pour mériter le commandement dont il est investi doit se considérer comme ayant charge d'existences et même dans un certain sens charge d'âmes. Il doit avoir le souci moyen de la dignité, du bien être, de la santé, du moral de ses collaborateurs et de leurs familles".

J.-P. Charrière.

MUSIQUE

Le samedi 5 décembre et le dimanche 6 décembre le Groupe Musical de Willenberg, sous la direction de notre camarade Eugène Legros, pour qui la musique reste le premier souci, nous fit entendre un agréable répertoire. La partie de musique légère plut davantage, et, si notre plaisir ne fut pas aussi grand pour la partie de musique classique, peut-être en doit-on rendre responsable l'adaptation un peu trop timorée de l'ensemble orchestral. Quoiqu'il en soit ce concert fut pour le camp un beau divertissement et tout le mérite en revient à notre camarade E. Legros.

J. P. C.



Crèche de Willenberg par Jean Brasier.